

IN LIBRO VERITAS

*Emilie Lamotte*

*La Limitation des  
Naissances. Moyens  
d'éviter les Grandes  
Familles*



– Collection Essais / Critiques –

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur  
<http://www.inlibroveritas.net>

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.



# Table des matières

## La Limitation des Naissances. Moyens d'éviter les Grandes

<u>Familles</u> .....	1
<u>Emilie Lamotte : anarchiste et néo-malthusienne</u> .....	2
<u>La propagandiste : éducation et néo-malthusianisme</u> .....	3
<u>De la vie en milieu libre à la vie nomade</u> .....	5
<u>La Limitation des Naissances. Moyens d'éviter les Grandes</u>	
<u>Familles</u> .....	7

# **La Limitation des Naissances. Moyens d'éviter les Grandes Familles**

**Auteur :** Emilie Lamotte

**Catégorie :** Essais / Critiques

Si la conduite de nos contemporains est de tous points extrêmement étrange, c'est encore la question de la natalité qui est résolue par eux de la façon la plus extraordinaire.

*Licence : Domaine public*

# **Emilie Lamotte : anarchiste et néo-malthusienne**

# La propagandiste : éducation et néo-malthusianisme

Née vers 1877 à Paris (6ème), Emilie Lamotte exerçât comme institutrice libre congréganiste avant, sans doute, de découvrir les idées anarchistes. En 1905, elle commence à écrire dans *Le Libertaire*, où elle s'intéresse aux questions éducatives et notamment à l'expérience de La Ruche, réalisée par Sébastien Faure à Rambouillet. (La Ruche est une école libre, créée en dehors de toute tutelle étatique ou religieuse : « l'école tout court organisée pour l'enfant, afin que cessant d'être le bien, la chose, la propriété de la Religion ou de l'Etat, il s'appartienne à lui-même » [Tract « Grande fête populaire offerte par les enfants de La Ruche »].) C'est à cette période qu'elle rencontre Lorulot : « Emilie Lamotte [...] fut ma première compagne (j'ai omis de dire que nous avons fait connaissance à mon retour de tournée). Elle collaborait, comme moi, au *Libertaire* ; c'était une femme absolument remarquable, qui mourût trois ans plus tard malheureusement ; je conserve d'elle des souvenirs pleins d'émotion. Emilie Lamotte avait des vues pédagogiques audacieuses. C'était aussi une artiste, peintre et dessinateur, d'un très grand talent » [LORULOT André, *Ma Vie...Mes Idées...*, 1943, réédition 1973, p. 103 ].

Après sa rencontre avec Lorulot, elle écrit au journal *l'anarchie* et fait des conférences où elle traite volontiers son sujet favori : « Pourquoi j'ai quitté l'enseignement confessionnel », condamnant écoles laïques et confessionnelles.

Propagandiste anti-conceptionnelle, elle diffuse brochures détaillées et moyens de contraception.

Eugénisme diffus, peur répandue de la « dégénérescence » on se préoccupe à l'époque de « faire de beaux enfants » : « c'est en raison de préjugés, soit religieux, soit inexplicables que des conjoints infectés d'un empoisonnement transmissible se croient obligés de créer des enfants difformes, mal venus, voués à toutes les misères physiques » [LAMOTTE E., *La Limitation des Naissances. Moyens d'éviter les Grandes Familles*,

Editions de l'Idée Libre (A.Lorulot, à Conflans–Honorine, Seine et Oise), 1920, 12p. ] Mais la limitation des naissances joue un rôle pour limiter les charges de familles et leurs donner une possibilité de résistance au système. Et pour éviter de fournir aux patrons et à l'Etat de la chair à canon...



## De la vie en milieu libre à la vie nomade...

C'est au cours d'une tournée de conférence qu'Ernest Girault, « compagnon fidèle des dernières années » de Louise Michel, et André Lorulot ont l'idée de former une colonie communiste, regroupant des compagnons ayant des affinités communes. Peut-être est-ce à cette occasion qu'Emilie Lamotte et Lorulot se rencontrent ? Toujours est-il qu'en 1906, elle participe à la fondation de la colonie libertaire de Saint-Germain-en-Laye, où elle vient vivre avec ses quatre enfants fin octobre. Le père de deux de ses enfants, Félix Malterre soutient activement les milieux libres en rédigeant régulièrement dans le *Libertaire*, un « Bulletin communiste » sensé faire le point sur les différentes expériences réalisées. Les milieux libres sont alors une idée assez répandue chez les anarchistes et plusieurs expériences ont déjà vu le jour. A Saint-Germain, le milieu libre n'est pas conçu pour sa vertu démonstrative pour réaliser une libération immédiate [LORULOT A., *Ma vie...Mes idées...*, p.102 ]. Il est formé par des individus qui veulent vivre en camarades et en anarchistes, faisant de leur vie elle-même le centre des luttes qu'ils mènent face à la société bourgeoise. Novembre 1907, Emilie Lamotte rédige un article enthousiaste, décrivant la colonie comme un « centre puissant de propagande » [LAMOTTE E., « Action féconde », *Le Libertaire*, 4 au 11 novembre 1906 ]. Elle s'occupe de l'école de la colonie qui compte 6 enfants (dont 4 sont les siens) avec le soutien de Sébastien Faure. Pourtant, dès l'hiver, des départs se produisent, tandis que les duo Girault et Goldsky, Lorulot et Lamotte font des tournées de propagande, des réunions publiques... En mars, c'est Girault qui part pour ses mésaventures avec les autres compagnons [Le Libertaire, du 10 au 17 mars 1907 ].

Et, en janvier 1907, Lorulot est arrêté à Denain, pour « excitation au meurtre » à la suite d'une conférence. Il profite de son séjour en prison (à partir de mai) pour rédiger *L'Idole patrie et ses conséquences*, et écope de quelques mois de tôle supplémentaire pour « provocation de militaires à la désobéissance civile ». Emilie Lamotte achève la tournée de conférence,

retourne vivre un temps à la colonie, puis elle est hébergée avec ses enfants chez une camarade à Paris . Toutefois, la ferme de Saint–Germain reste un lieu propice pour les ballades et les conférences publiques dominicales. Lorsque Lorulot est libéré en février 1908, ils retournent vivre à Saint–Germain avec Tesnier et sa compagne. Ils y éditent quelques brochures, dont deux écrites par Emilie sur l'éducation et la contraception. Mais ils quittent les locaux avec l'hiver. Plus tard, Lorulot décrit ainsi cette expérience : « Je n'ai d'ailleurs pas gardé un mauvais souvenir de la Colonie. Pour la première fois de ma vie, j'étais à la campagne ; Le coin ne manquait pas de pittoresque. J'avais une charmante compagne et nous nous aimions. Je me grisais d'air pur, de verdure, de mouvement... Je défrichais le champ, j'abattais des arbres. Tout cela était un enchantement pour un jeune Parisien, dont l'enfance s'était déroulée si loin de la nature » [LORULOT A., *Ma Vie...Mes Idées...*, p. 105 ].

Fin 1908, ils partent poursuivre des conférences sur les routes du Midi, en roulotte. A la suite de cette expérience, Lorulot écrit une brochure, *La Vie nomade* sur la façon dont ils ont « frété une « roulotte » et traversé la France, suivant les routes, de ville en ville, causant avec les nomades, pénétrant dans leurs campements, assistant, sans éveiller leur méfiance, à leurs maquillages adroits, et étudiant leurs mœurs avec facilité.

J'ai conservé de ces quelques mois un agréable et vivant souvenir » [LORULOT A., *La Vie Nomade*, Romainville, Editions de l'Idée libre, s.d., 24p. ]. Pour Emilie Lamotte, le voyage s'achève à Alais (route de Saint–Jean–du–Pain, Alès, Gard) le 6 juin 1909, où elle meurt, malade, à l'âge de 32 ans.

Shalazz

# La Limitation des Naissances. Moyens d'éviter les Grandes Familles

Si la conduite de nos contemporains est de tous points extrêmement étrange, c'est encore la question de la natalité qui est résolue par eux de la façon la plus extraordinaire. En cette matière, nous pouvons voir les spectacles les plus inattendus comme, par exemple, l'excès de misère créer des ressources, des filles pleines de santé se refuser à l'amour par crainte de la maternité, tandis que des femmes délicates et malades se soumettent à un enfantement incessant ; des curés et des législateurs donner leur avis, etc. ; bref, il n'y a qu'une chose dont on ne semble tenir aucun compte : l'avantage des vrais intéressés, la mère et l'enfant.

Or, la question de la natalité est de la plus haute importance et a fixé l'attention d'une foule de bons esprits à des points de vue fort divers. Pour nous, sans nous préoccuper outre mesure de ce que d'elle dépend l'avenir d'une humanité que nous ne pouvons prévoir, nous voyons qu'elle intéresse la santé et l'équilibre individuels. C'est à ce point de vue que nous l'envisageons.

L'observateur attentif est frappé par ce fait que la maladie et la dégénérescence ne sont pas le résultat uniquement des mauvaises conditions économiques, puisque les classes aisées et riches en sont atteintes dans des proportions nullement inférieures et, dans ces classes, les individus les moins astreints à l'effort et les moins sujets aux privations ne sont pas les plus épargnés. Qui n'a vu déjà, s'étioler et languir d'un mal mystérieux que la mauvaise foi médicale appelle poliment : anémie ( ?), des jeunes filles choyées, dans de riches familles ? Qui n'a vu de petits êtres de quelques années ou de quelques mois dépérir, périliter, se déformer ou mourir malgré les soins les plus coûteux et les plus constants ?

Le physiologiste est amené à chercher une cause à ces désordres car aujourd'hui l'on n'admet plus beaucoup que le mal est un envoi de la providence.

Cette cause, ou du moins la première de ces causes, n'est pas bien difficile à apercevoir et les travaux de quelques chercheurs consciencieux l'ont éclairé suffisamment. Pour nous autres, elle s'appelle comme toujours : Préjugés. C'est en raison de préjugés sociaux, (mariage, situation, morale) que la jeune fille nubile et épanouie depuis 4, 5, 7, 8 années et plus, est tenue de force, par ses parents et l'opinion publique dans l'épuisante virginité qui fait dégénérer en détestables habitudes ou en rêveries confinant à l'aliénation et y atteignant parfois, le naturel besoin de l'étreinte amoureuse ; c'est en raison de préjugés, soit religieux, soit inexplicables que des conjoints infectés d'un empoisonnement transmissible se croient obligés de créer des enfants difformes, mal venus, voués à toutes les misères physiques. Et c'est seulement en raison de préjugés, car, de nos jours, dans les classes aisées au moins, l'ignorance ne peut plus être mise en cause. Tout le monde sait en effet, que *l'on a des enfants qu'à sa volonté* . A peine peut on invoquer, *la négligence* , celle-ci n'étant pas permise en une matière aussi grave.

De là à conjurer les femmes, *dans leur propre intérêt et dans l'intérêt des enfants à naître* , de ne procréer que *consciemment* , c'est-à-dire dans les meilleures conditions, il n'y a qu'un pas. Et en compagnie de très bons esprits, nous le franchissons, tâchant de rendre très clairs et très simples nos arguments et nos indications.

La première et la plus fréquente objection opposée (d'autant plus redoutable qu'elle présente une tendance scientifique) est que la limitation des conceptions ou leur suppression contrarie la nature et partant est sujette à créer des désordres. On cite l'exemple de paysannes ayant régulièrement enfanté et allaité sans interruption et parvenant sans infirmité à un âge avancé, mais on ne se rend pas compte que ce sont ces femmes qui constituent l'anomalie, car la grossesse et surtout l'allaitement réclament un calme et une tranquillité qu'il n'est plus donné qu'exceptionnellement à la femme moderne de conserver et que seuls les ruminants peuvent goûter. La femme évoluée serait tirée de cet état (inconscient au premier chef), rien que par le souci de l'éducation de ses enfants grandissants. Et, d'autre part, en dehors de cet état paisible, il est impossible à une femme de supporter d'une façon répétée l'épuisement inévitable que nécessite la fabrication d'un nouvel être. Cette objection est donc encore la voix du

préjugé. (Il convient en outre, de remarquer que tout progrès a toujours été une conquête sur la nature et que nous nous trouverions fort mal de toujours obéir à ses avis, d'ailleurs souvent contradictoires.)

Une autre objection, souvent présentée par les adversaires de la limitation des naissances, est la contrainte que les moyens préventifs sont susceptibles d'apporter dans les rapports entre les époux. « *Que devient , avons-nous souvent lu ou entendu dire, le charme des épanchements s'ils doivent être précédés de précautions ?* »

Il est facile de voir, au contraire, que cette contrainte, qui devient très légère par l'accoutumance, représente, comme toute discipline individuelle d'ailleurs, une plus grande somme de liberté, car bien souvent, le souci de la procréation probable est un obstacle à l'étreinte et retient les époux de goûter le bonheur qu'ils trouvent dans les bras l'un de l'autre.

Cette objection est évidemment dictée par la mauvaise foi.

Mais il en est, à ce point de vue, une plus intéressante encore. Il y a des gens qui, sans sourire, nous disent : « *Malheureux ! Et le dépeuplement de la France ! Depuis 18... la Russie a augmenté sa population de ... ; l'Allemagne (notre ennemie héréditaire) de... ; tandis que la France...* »

Nous pourrions leur répondre d'un seul mot que la destinée de la France, en tant que nation, nous indiffère profondément et que le jour où la France, en tant que nation, par suite de sa faiblesse numérique aurait perdu son beau nom de France, *il n'y aurait rien de changé pour nous* . Un gouvernement en vaut un autre pour celui qui veut vivre et ce qu'un anarchiste a contre lui ce n'est pas tel ou tel gouvernement mais *la bêtise de ses contemporains* . Cette éventualité de la France engloutie par suite de sa dépopulation croissante nous laisse donc complètement froids. En outre, nous nous adressons également, et les patriotes nous sauront gré de ce soin, aux mères de tous les pays quand nous disons : *ayons peu d'enfants, car les difficultés économiques et autres que créent une nombreuse famille sont les mêmes dans tous les pays « civilisés »* .

Mais il convient d'admirer largement le calcul des prêcheurs de fécondité, gens bien lotis des hautes classes.

Car enfin, à quoi serviront-ils, ces petits citoyens pour qui fonctionnent, dans un but de perfectionnement social école laïque et gratuite vaccination ; ces petits êtres que l'inquiète sollicitude des dirigeants s'efforce de tirer du néant (!) S'agit-il de leur donner la vie ? Est-ce pour leur conserver ce bien précieux que l' « Assistance Publique » va jusqu'à allonger une « thune » par semaine, à travers un guichet, à la mère affamée et que le médecin de la mairie se rendra à son domicile ?

Entendons-nous. Ces enfants auront un rôle ; celui d'assurer la fortune *de ceux qui les feront travailler* . Plus il y en aura, de ces petits (qui deviendront grands) et *moins leur travail sera rétribué* , moins il aura de valeur, plus il y aura de facilité pour le faire accomplir et plus sera assurée et aisée la fortune des possédants.

Naturellement, ce sont ceux-ci qui exaltent la beauté des grandes familles et en conseillent l'incessant accroissement. Il y a des malins à qui il faut des esclaves ; ils en demandent. Et il y a des imbéciles pour leur en donner. Les exploiters prennent d'ailleurs, de cette jeune graine, un soin assez négligent, comptant sur les dévouements sauvages de votre instinct, ô mères. Il n'est peut-être pas déplacé ici de faire savoir, en passant, que les médecins des dispensaires, pas plus que les médecins de mairie (visites à domicile) ne sont autorisés à octroyer au malade *secouru* pour plus de treize sous de médicaments. D'ailleurs, les ordonnances de ces « *consultants* » sont instructives : les vagues *sirop de Tolu* destinés à combattre la broncho-pneumonie et le prompt conseil de porter le bébé à l'hôpital où il meurt de ne plus voir sa mère et de l'atmosphère empoisonnée des salles.

Il n'en est pas moins vrai que, lorsque à force de veillées anxieuses et de soins minutieux, à force d'énergie, de patience et de sagacité, à travers tous les obstacles tragiques et obscurs que la civilisation et la misère opposent au développement des enfants, vous avez réussi à en élever de normalement constitués, non seulement on viendra vous le réclamer pour défendre la patrie, mais encore ils serviront à produire des richesses pour d'autres. Car, dans la classe exploitée, les enfants d'une nombreuse famille sont, d'avance, sacrifiés. Le prolétaire qui n'a qu'un ou deux enfants pourra leur faire recevoir une instruction soignée et *prolongée* qui les

mettra à même de *choisir* leur voie par la suite ; mais le prolétaire qui procréé au hasard et sans souci, qui se charge d'une famille de 7, 9, 10 enfants, ne peut d'abord leur assurer avec son salaire, le *nécessaire* comme espace, nourriture, vêtement et se condamne à les voir périr. Ensuite il sera obligé de les mettre en apprentissage au sortir de l'école primaire, avec un bagage de connaissance aussi insuffisant que fallacieux, c'est-à-dire : *livrés à l'exploitation d'une façon définitive dans la plupart des cas* . Il dispose de l'existence de ces malheureux de la façon la plus abusive et la plus révoltante ; il la leur *prend* pour la donner au *Capital* : il les met lui-même dans l'engrenage qui les broiera. Dire que ce sombre idiot mérite la haine de sa descendance, ce n'est pas assez dire !

Chose extraordinaire, les sophismes sentimentaux, humanitaires, patriotiques etc. des faiseurs de boniments procréateurs, boniments qu'il est si facile, pourtant, de reconnaître pour intéressés, trouvent quelques dupes. Et les pratiques patronales et gouvernementales, vis-à-vis des miséreux chargés de famille, en font encore davantage.

J'ai entendu la mère de 9 enfants, encore enceinte, répondre à quelqu'un qui lui parlait de la misère qu'entraînait une si nombreuse famille : « *Vous vous trompez, moi, mes enfants, ils me font vivre* . » Effectivement, elle touchait une foule de secours, bons de pain, lait stérilisé, secours en argent qui n'empêchaient pas les enfants de croupir dans un espace trop étroit, mal nourris et privés de tout soin ; les plus grands, âgés de 10 et 12 ans, soignaient les plus petits et assumaient la responsabilité des biberons et des langes de manière à fabriquer des infirmes.

Quelques uns triaient des plumes à la maison, mettant les plus grandes dans un sac et les plus petites dans un autre, car dans les familles nombreuses, on utilise les enfants à de *petits travaux* . De telle sorte qu'ils fréquentaient fort peu l'école, sans retirer d'ailleurs, aucun avantage de cette *liberté* .

Mais le plus souvent, disons-le, la procréation constante n'est pas voulue, elle est seulement subie. Les parents savent bien qu'on n'a d'enfants qu'à volonté, mais ils n'ont, sur les moyens de préservation que de vagues données. Données que l'insouciance et la pudeur (!) les empêchent d'étendre et d'approfondir. Comme les notions anatomiques relatives à la génération sont soigneusement exclues des programmes scolaires, sans

doute comme étant d'utilité primordiale, l'ignorance règne en maîtresse sur les importantes questions de procréation. Le père qui désire ne pas trop s'écraser de charges familiales ou épargner la maternité à sa compagne, se décidera, à la rigueur à pratiquer le retrait, jetant sa semence hors des organes féminins au mépris de sa santé et de sa joie, mais la femme, le plus souvent, *ne veut rien savoir* .

Or, c'est à elle qu'il est le plus facile de se garantir.

C'est elle qui peut régler ses grossesses *à son gré* , sans qu'il en coûte ni à elle, ni à son conjoint, l'abandon des parcelles des joies amoureuses.

Dans la foule des moyens proposés, quelques uns certes, semblent être à écarter, soit en raison de leur insuffisance, soit en raison de leur incommodité, soit en raison des dangers qu'ils présentent.

Les moyens masculins nous paraissent tous dans ce cas : *le retrait* , toujours pénible, qu'on a vu causer des cas de paralysie générale par suite de l'insatisfaction et de l'ébranlement de la moëlle épinière ; *le condom* ou *capote anglaise* , si fréquemment et si facilement déchiré et dont Ricord disait : « *Toile d'araignée contre la contagion, mur d'airain contre le plaisir* . » [Ce qui est dit de la contagion peut être dit de la fécondation. ]

Parmi les moyens féminins, *l'injection intra-utérine* , pratiquée au bout de 8 ou 15 jours de retard menstruel, nous semble peu recommandable. Evidemment, à cette époque, cette pratique offre peu de dangers *relativement aux dangers très graves qu'elle pourrait offrir plus tard* , elle n'en constitue pas moins, en ramenant les règles, un avortement, c'est-à-dire une intervention capable de laisser sur les parois internes de l'utérus une cicatrice qui pourra toujours ultérieurement s'ulcérer. De plus l'avortement semble avoir une tendance à devenir une habitude physiologique, pour ainsi dire, de telle sorte qu'il sera difficile à une femme souvent avortée de conduire une grossesse à terme, si elle avait décidé de le faire plus tard.

Un autre moyen, très souvent préconisé et employé constamment par quelques personnes avec succès, est *l'injection* d'eau chaude ou froide pratiquée immédiatement après le coït.



Mais ce moyen n'est pas *absolument certain* car il n'agit qu'en chassant ou stérilisant le sperme qui se trouve dans le conduit vaginal *sans atteindre celui qui peut avoir déjà pénétré dans l'utérus* .

C'est pourquoi on a eu l'idée d'ajouter à l'eau de l'injection une solution de *formol* dont les vapeurs sont susceptibles de tuer les spermatozoïdes même parvenus dans le col de l'utérus. Quoi qu'il en soit, l'injection pratiquée *immédiatement* après le coït offre des inconvénients capables de décourager bien des femmes. Quelques physiologistes conseillent de faire l'injection *avant* l'acte ; comme capable d'opposer à l'arrivée des spermatozoïdes dans l'utérus une certaine quantité d'eau en guise de barrière. On sait que les spermatozoïdes perdent leur vitalité dans l'eau. Encore faudrait-il être sur de garder cette eau qui tend à s'écouler au dehors ; moyen peu pratique en somme.

On trouve aussi, en pharmacie, des *ovules de glycérine solidifiée* contenant en dissolution, une matière énergiquement stérilisante. Ces ovules introduit dans le vagin fondent, par suite de la chaleur et de l'humidité et présentent au sperme l'obstacle d'un corps gras et stérilisant à franchir. Cependant, on a reproché au formol, comme au sublimé quelquefois contenus dans ces ovules, d'être capables de provoquer, à la longue, une certaine irritation de la muqueuse vaginale chez les femmes délicates.

On pratique encore l'introduction d'une *éponge* humectée d'eau acidulée dans le conduit vaginal. Cette éponge aurait l'avantage *primo* , de s'opposer à l'entrée du sperme dans l'utérus au moment de l'éjaculation, *secundo* , d'entraîner tout le sperme au dehors au moment où l'on retire l'éponge.

Néanmoins, ce moyen, à première vue très pratique, est d'une infidélité absolue car il arrive fréquemment que l'éponge se déplace et va se loger dans le cul de sac utéro-vaginal, laissant libre l'ouverture de l'utérus.

Quant à fixer une houppette ou un pessaire dans l'ouverture même de l'utérus, comme il a été proposé, cela a été vivement combattu en raison des sérieux inconvénients et même des dangers qui peuvent résulter de l'introduction d'un corps étranger dans cette ouverture.

On préconise aussi un *pessaire occlusif* qui est un disque de caoutchouc tendu sur un ressort circulaire et qui, introduit dans le vagin, y crée une

cloison artificielle séparant absolument la partie inférieure du vagin de sa partie profonde où se trouve le col de l'utérus. A l'usage, ce pessaire s'est souvent révélé comme incommode et même capable de meurtrir et blesser par l'effort d'écartement qu'il exerce sur les parois vaginales. [Ces moyens, dont je n'énumère que les principaux se combinent à l'ennui sur ce principe ; stériliser le sperme ou le chasser avant qu'il ait pu pénétrer dans l'utérus. On en invente d'ailleurs tous les jours de nouveaux. Je passe sous silence, comme inutilisables pour des gens raisonnables, les moyens radicaux, c'est-à-dire ceux qui privent la femme de sa fécondité pour toujours. En effet, à mes yeux, le refus à l'enfantement ne saurait être une mesure définitivement prise en une fois et rien ne prouve à une femme qu'elle ne sentira pas le désir de la maternité un jour, quelle qu'ait été sa répugnance pour celle-ci dans d'autres temps. D'ailleurs l'expérience a prouvé que l'emploi de ces moyens entraînait toujours une profonde déchéance physique. ]

Bien plus simple et recommandable à tous égards est le *pessaire à fond* qui oblitère l'ouverture utérine d'une façon absolument satisfaisante, sans aucun risque de blessure ou d'inflammation, ni sans aucune gêne.

C'est surtout sur l'application de ce moyen que nous appelons l'attention des compagnes désireuses de n'être mères qu'à leur gré, comme ne laissant rien à désirer par sa simplicité, par l'absence de dangers et la sécurité presque absolue qu'il présente.

Le pessaire à fond est une petite calotte ronde collée sur un anneau fait pour s'adapter sur le col de l'utérus. Il est très facile à la femme couchée de trouver, en introduisant son doigt dans le vagin, le col de l'utérus sous forme d'une saillie mobile percée d'une ouverture. C'est sur cette saillie qu'elle doit placer le pessaire qui, bien mis, ne peut plus bouger.

Devant la simplicité et l'innocuité d'un tel moyen, laissant, d'une part, leur plénitude aux joies amoureuses et d'autre part, aux femmes la libre disposition de leur corps on s'étonne que son usage ne soit pas généralisé. En réalité, s'il est courant dans les hautes classes, il est assez constamment négligé dans les classes miséreuses et c'est bien là ce qu'il y a de surprenant, car ce sont ceux qui subissent les plus mauvaises conditions économiques qui ont à retirer les plus grands avantages de cette méthode.

Le jour où les mères auront comprises ces vérités si claires marquera, évidemment un grand changement. Et par un *grand changement*, nous autres qui ne croyons pas beaucoup à l'efficacité d'un coup de théâtre et autres *Révoltes du Midi*, nous entendons quelque chose de propre à satisfaire tous ceux que consterne ou révolte l'actuelle organisation.

Car, certes, il n'y aurait nulle ressemblance entre la société de fous que l'école actuelle fournit avec une activité surprenante et celle qui serait constituée par les individus de première qualité, dont la naissance aurait été voulue et envisagée, l'enfance entourée de soins le développement favorisé de toutes les manières.

Au lieu des malheureux élevés en tas (*conséquence fatale de leur nombre*) ayant appris à l'école la discipline et la contrainte en perdant toute originalité et toute joie, imaginez l'enfant chercheur, robuste et éveillé qu'on *considère comme un individu et non comme une unité et qui se développe lui-même dans son sens*. Imaginez-le, contentant ses curiosités près de chacun et dans l'expérience, observant et déduisant avec ses propres moyens, sollicité aux remarques par la bienveillance de tous. *Supposez une telle éducation conduite bien au-delà du terme ordinaire qui est justement celui du vrai commencement des études ; représentez vous l'être plein d'initiative, de sagacité, d'appétit de la recherche et exempt de préjugés qui en résulterait et dites si quelqu'un serait capable de prendre ce « fort » et de l'astreindre à la hideuse et abjecte « production » qui fait la richesse des riches ?*

Jamais, car il aura acquis le savoir et gardé l'instinct. Dans ces conditions, le monde est à lui, il saura bien y vivre !

**ET CEUX QUI ONT BESOIN D'ESCLAVES SERONT OBLIGES D'EN CHERCHER AILLEURS...**

***Emilie LAMOTTE, 1907.***

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)